

Joseph Cuchet et Jean Goujon, du premier bouquiniste au premier cabinet de lecture de Grenoble

par Georges Salamand

Symbole de la richesse intellectuelle d'une ville, le livre, à travers les différents métiers qu'il exige, est, au siècle des Lumières, un objet de sociabilité, essentiel à la diffusion des idées nouvelles, à travers la création des cabinets de lecture et des établissements d'abonnement littéraire au nombre de cinquante à travers toute la France à la veille de la Révolution. À Grenoble, c'est l'imprimeur-libraire Joseph CUCHET qui est à l'origine du premier « salon » du genre. Fils d'un maître gantier de la ville, Joseph est le rejeton d'une fratrie originale au sein de laquelle son frère cadet, Claude, fait figure de vilain petit canard. Religieux de l'ordre des Minimes et correcteur du couvent de La Plaine à Saint-Martin-d'Hères, Claude CUCHET est surtout connu des amateurs de faits-divers scandaleux, suite aux différentes dénonciations et suppliques aux Parlements de Grenoble et de Paris, émises dès 1747 à son encontre par l'un de ses frères en religion, un certain PAIN – un patronyme prémonitoire! – accusant successivement notre religieux grenoblois de prévarication, spoliation des biens de religieux malades, soustraction des dots des novices, scandales en tous genres, interception de lettres, etc. Totalement « esclave de ses plaisirs », le frère CUCHET, devenu provincial de son

ordre, se réfugierait à la pharmacie pour manger gras en période de carême ou introduirait clandestinement des femmes de mauvaise vie dans ses couvents! De plus, minime cerise sur le gâteau, le frère CUCHET, lors de l'assemblée de l'Ordre qui le nommera provincial du Lyonnais, tenue à Vienne, serait descendu non dans son couvent mais au cabaret malfamé « de la mule blanche ». C'est dire!

Le paon et le goujon

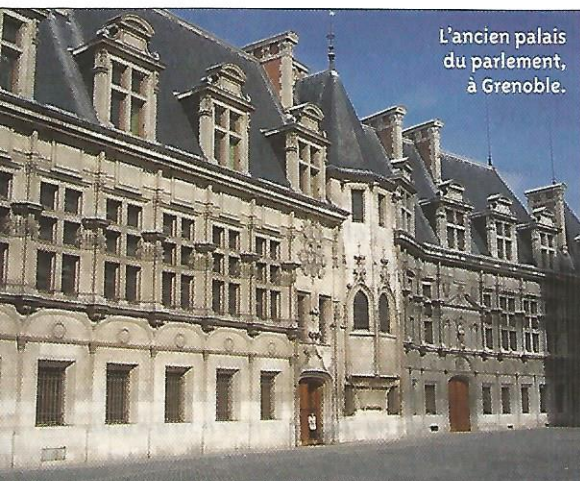
Bien éloigné des turpides réelles ou supposées de son frère, Joseph fait son apprentissage d'imprimeur chez Pierre FAURE (*). Maître imprimeur-libraire de Grenoble en 1748, installé rue du Palais, il publie quelques ouvrages dont les *Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay* de FAUJAS de SAINT-FOND, avant de créer le premier cabinet d'abonnement littéraire, une création qu'il justifie par un « Mémoire » de 1773 : « Je puis dire que j'ai contribué, par le moyen de cet établissement, à augmenter la masse des connaissances des citoyens de cette capitale (sic). Par moi, le bel esprit est devenu à la mode, la femme de qualité a quitté les vapeurs pour s'occuper de lecture. La bourgeoisie a marché sur ses traces ». Sans se préoccuper de l'enflure inéluctable de ses chevilles, Joseph CUCHET, modeste comme violette, poursuit : « Sans moi, le goût des Belles-Lettres serait encore au berceau... la jeunesse a appris à penser... La robe (les magistrats) a mêlé, à la gravité qui lui convient, cette aménité qui la tempère... Le militaire a porté dans les cercles ce ton léger... Le petit-maître a rougi de lui-même... On a lu Émile et aussitôt on a baigné l'enfant qui sortait du sein de sa mère... les mères n'ont plus rougi d'allaiter leurs enfants... En deux mots, j'ai contribué à former des gens de lettres ». Bien éloigné de ce paragon de culture, le très modeste Jean-Benoît GOUJON, fils d'un relieur parisien et relieur lui-même, établi à Grenoble, avait, quelques années



Le bouquiniste, par Gustave David (1824-1891).

auparavant, adressé une requête au Parlement visant à l'autoriser à établir une première échoppe de bouquiniste dans notre bonne ville (1763), nonobstant l'opposition des libraires installés, avec des arguments simples et pertinents : « Plus il y a de marchands, moins les marchandises sont chères. Quantité de gens vont prendre goût à la lecture en voyant de vieux livres aussi utiles que sçavants. Chez les vendeurs de vieux livres, on peut trouver des livres extrêmement rares et on peut compléter des éditions desquelles on a perdu un volume. La librairie n'est plus aujourd'hui un secret magique, elle est rentrée dans la classe du commerce... ». La permission de commercer les vieux livres sera accordée à notre ami au mois de mars 1763. Quant aux deux garçons de Joseph CUCHET, « deus ex machina » autoproclamé de la culture grenobloise, l'un succédera à son père et l'autre deviendra éditeur parisien renommé et d'opinion royaliste. Mais ceci est une autre histoire... pour bientôt, si vous le voulez bien!

(*) E. MAIGNIEN : « L'imprimerie, les imprimeurs et les libraires de Grenoble du XV au XVIII^e siècle » Dupont 1884.



L'ancien palais du parlement, à Grenoble.